

rière de son Immaculée Mère, celui des noces de Cana.

A l'exemple de MARIE, Antoine fit plus d'un miracle pour venir au secours de ceux qui n'avaient pas de vin. Il se sentait attiré à prendre part à la charité de la Vierge compatissante.

Au seul mot d'amour de DIEU et du prochain, son âme brûlante était animée d'une telle foi qu'elle était capable de transporter les montagnes. Le Velay en est la preuve.

Alors que ses travaux apostoliques ne laissaient à l'homme de DIEU aucun instant de répit, plusieurs seigneurs dévoués à sa personne s'inquiétèrent de sa santé, et voulant le fortifier, ils envoyèrent du vin et d'autres comestibles à celui qui cultivait avec tant de soins la vigne du Seigneur.

Ces présents rejoignirent Antoine à quelques milles du Puy. Là, se trouvait une noble dame, également dévouée au Thaumaturge et qui, connaissant sa mortification, voulut s'assurer que le vin avait fait bon voyage. Les précautions avaient probablement été mal prises ; la saison n'était pas favorable. Il se trouva donc que le vin était éventé et sans saveur. La bonne dame, peu satisfaite, résolut de réparer le dommage, retourna à son logis, se fit apporter les bouteilles, les vida et les remplit rapidement de son meilleur vin. Le tout s'accomplit précipitamment ; sans doute, la donatrice voulait que la substitution restât inconnue. Il arriva donc que, distraite, elle retira la clef du tonneau qu'elle laissa ainsi ouvert. Elle ne s'en aperçut que plus tard tandis qu'elle parlait à Antoine et écoutait avec dévotion ses fructueux conseils.

“ Qu'ai-je fait ? ” dit-elle, au moment où elle vit dans ses mains la clef de la barrique. Et sans rien expliquer, elle quitte le saint, et court à sa cave pour constater, hélas ! le triste résultat de son peu d'attention. Son cellier est inondé et le tonneau vide.